Le rayonnement des marbriers wallons (1800-1920)

The growing reputation of Walloon marble-workers (1800-1920)

Joëlle Petit

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/684>

DOI : 10.4000/ephaistos.684

ISSN : 2552-0741

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2015

Pagination : 106-110

ISSN : 2262-7340

Référence électronique

Joëlle Petit, « Le rayonnement des marbriers wallons (1800-1920) », *e-Phaïstos* [En ligne], IV-1 | 2015, mis en ligne le 24 novembre 2016, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/684>

Joëlle Petit

Le rayonnement des marbriers wallons (1800 – 1920)

Thèse de doctorat

Conservatoire national des arts et métiers

Histoire techniques territoire patrimoine (HTTP) – Histoire des technosciences en société (HT2S)

Soutenue le 19 mars 2014

Un volume (482 p.) – un volume d'annexes (118 p.)

Directeur de thèse :

André GUILLERME, Professeur au CNAM, Histoire des Techniques

Jury :

Jean-François BELHOSTE, HDR, Directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études (examineur)

Robert HALLEUX, Professeur à l'Université de Liège, Membre de l'Institut (rapporteur et président du jury)

Laurence LESTEL, HDR, Université Pierre et Marie Curie (examineur)

Valérie NÈGRE, HDR, Professeur à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris La Villette (rapporteur)

Monsieur le Président,

Mesdames et Messieurs les Membres du Jury,

Le travail de thèse en histoire des techniques que j'ai l'honneur de soutenir devant vous aujourd'hui porte sur le rayonnement des marbriers wallons de 1800 à 1920. Il a trouvé son origine alors que j'étais trésorier bénévole au Musée du Marbre de Rance, en Hainaut belge. De nombreuses discussions avec la conservatrice du Musée, des géologues et le Professeur Halleux m'ont fortement influencée dans mon orientation vers une thèse en histoire des techniques ; de ces réflexions a émergé l'idée d'étudier les différents aspects du métier de marbrier. Le choix de ce matériau n'est pas un hasard : ma famille paternelle est originaire de la région concernée et parmi mes ascendants, j'ai notamment des tailleurs de pierre. L'occasion de pouvoir disposer d'archives d'entreprise, originales et inédites, d'une marbrerie de la localité a été le point de départ de cette recherche, cette entreprise étant considérée comme groupe témoin.

Les différents métiers que comporte le travail du marbrier ne peuvent se définir que par rapport aux matériaux qu'il travaille, que ce soit en carrière, dans l'atelier, ou sur chantier ; le marbre a donc été considéré sous l'angle des marbriers eux-mêmes, à savoir, tout matériau pierreux (au sens large) qui prend le poli, incluant ainsi les considérations d'époque, notamment celles des Expositions universelles.

Le sujet fut accepté d'emblée, mais il me fallut le borner, me concentrant sur le long XIX^e siècle et le passage de l'artisanat à la mécanisation et à l'ouverture des entreprises commerciales à des capitaux extérieurs, voire étrangers. L'identification des réseaux commerciaux au départ de cette localité déterminait l'étendue géographique du sujet.

Ces documents inédits ont été mis en perspective avec d'autres sources d'archives, notamment détenues aux Archives nationales, aux Archives départementales et à celles de la Préfecture de Police de Paris, afin de vérifier et de lever d'éventuelles contradictions. Il ne s'agissait pas de travailler rétrospectivement sur le XIX^e siècle, mais bien au regard des conditions de fonctionnement telles qu'elles étaient au XIX^e siècle, raison pour laquelle ces sources d'archives ont été contextualisées avec la bibliographie d'époque, puis ensuite mises en perspective avec la bibliographie contemporaine récente. D'autres sources ont également été traitées, comme l'iconographie, la tracéologie en carrière, la glyptographie, incontournables dans le cadre de l'étude d'un matériau tel que le marbre. Afin d'appréhender au mieux ce groupe socio-professionnel, j'ai pris le parti de trouver un équilibre entre le point de vue interne à l'entreprise offert par ses propres archives et le point de vue externe donné par d'autres types d'archives, par la bibliographie d'époque et par des sciences auxiliaires de l'histoire.

Si mes objectifs initiaux, étudier les pratiques identitaires et circulatoires d'une famille de marbriers à travers ses comportements commerciaux et ses contraintes environnementales, étaient fixés d'emblée, dès le DEA, la structure de la thèse, d'abord géographique et chronologique, s'est peu à peu orientée « produit », allant de la production du matériau au produit fini, étudiant les stratégies de valorisation, suite notamment à ma participation au colloque de 2010 relatif aux Expositions universelles en France au XIX^e siècle. Offrant une nouvelle grille de lecture, la thèse s'est

alors construite de l'extraction du marbre à l'atelier et au chantier de placement, s'est consacrée aux différents types de production et aux infrastructures de transport, ainsi qu'aux conditions sociales des travailleurs, incluant les maladies et accidents professionnels, et à leur défense. D'autres recherches, portant sur le geste technique en général, entamées en 2012, pour s'achever par le colloque Gestes techniques, techniques du geste à Roubaix en décembre 2013, ont induit une extension de la thèse consacrée au geste technique dans le cadre des métiers de la pierre. Il s'agissait d'assimiler la pratique du geste afin de poser un autre regard sur les différents métiers exercés par un marbrier, incluant les contraintes liées à l'outil, à la tâche à effectuer et à l'environnement de travail, relevant l'importance du mouvement qui guide l'outil, alliant expertise et dextérité, à la condition physique du travailleur. Cette approche du fait technique par l'étude de la vie du geste, de son extinction, de sa renaissance ou de sa reconstitution permet en effet d'appréhender ce que représente le travail du marbre au XIX^e siècle, de mieux comprendre les acteurs, l'outillage et la maîtrise des compétences.

L'histoire des entreprises marbrières abordées est d'abord une histoire familiale dont les activités sont saisonnières (extraction, sciage, transport et livraison durant la bonne saison, travail en atelier durant la mauvaise) et qui conjugue une migration économique, d'abord contrainte (installation d'ateliers de l'autre côté de la frontière suite à l'augmentation des droits de douane), puis conquérante (Paris, Birmingham, La Haye), avec une diversité de stratégies professionnelles dont il y a lieu de relever la souplesse et la mobilisation à l'échelle internationale.

La mécanisation des installations marbrières s'opère progressivement, au rythme des investissements techniques, avec une grande résistance aux changements. Elle peut être suivie au travers des documents d'archives, mais également des brevets d'invention, des manuels techniques,

des catalogues, dont ceux des machines, de la médiation au travers, notamment, de la publicité. De nombreuses communautés de métiers ont ainsi fait l'objet d'études, dont certaines communautés marbrières, qui figurent dans les dossiers de plusieurs séries aux archives nationales (F12, F13, F21 et O pour ce qui est des archives d'Ancien Régime), les replaçant dans leur contexte historique, géographique et transnational de référence. En abordant ces différents angles, mon approche en histoire des techniques se voulait ainsi pluridimensionnelle, incluant également le recours à des références issues de l'histoire de l'art et de l'histoire sociale, notamment. Il me paraissait en effet essentiel de mettre en évidence l'histoire des techniques et des matériaux au regard des produits finis – c'est par exemple le cas pour le tombeau de Napoléon – et des conditions sociales de l'époque. J'ai ainsi constaté que si les techniques évoluent lentement vers la mécanisation, le paternalisme reste de rigueur tout au long de la période étudiée, induisant, dans la marbrerie considérée, de relatives bonnes conditions de travail pour l'époque, au regard de Paris, notamment, où la situation est fort différente. Les maladies professionnelles et les accidents du travail sont déterminés et, si le premier syndicat marbrier et le premier secours mutuel sont présents dès 1872, des grèves ne sont constatées dans la localité qu'en 1886, afin d'obtenir un meilleur salaire, faisant ainsi suite à l'insurrection de l'ensemble des ouvriers belges.

Cette petite localité du Hainaut qu'est Rance ne constitue pas un pôle commercial privilégié pour diffuser la production, mais des processus de circulation ont été mis en place dès le XVI^e siècle. Au XIX^e siècle, deux types d'échanges avec la société locale ont pu être déterminés dans ce cadre de cette thèse : 1) le travail de la matière et l'utilisation des savoir-faire locaux ; 2) les transactions professionnelles et commerciales. Ils s'établissent au sein d'un premier cercle d'acteurs locaux, s'intégrant au sein de structures plus vastes.

Si la qualité du marbre employé a longtemps été dictée par le choix du mobilier, civil ou religieux, notamment sous l'Ancien Régime (cheminées à Fontainebleau, Versailles), le XIX^e siècle voit une évolution en raison de l'amélioration des conditions de vie et de l'apparition de nouvelles pièces de mobiliers comme les appareils de chauffage. La charge symbolique du marbre comme matériau précieux évolue donc également, matériau actuellement revalorisé par l'artisanat.

Le dépouillement des diverses sources d'archives m'a permis de me confronter à plusieurs types de difficultés, notamment des pistes suivies sans succès (archives de la Préfecture de police). Il m'a également fallu renoncer à certaines investigations par manque de temps, notamment celles relatives aux chantiers de pose des produits finis, comme ceux du marbrier Jules Cantini à Marseille, le champ d'étude devenant beaucoup trop vaste.

Cette thèse n'est pas une fin en soi ; je souhaite qu'elle puisse bénéficier d'approfondissements et constitue une référence pour de nouvelles recherches, dont voici quelques pistes :

- Des prémices de l'étude des marbriers ont été tracées, mais nombre de maîtres restent insaisissables et il conviendrait de les étudier davantage afin de les contextualiser avec d'autres événements d'époque. Une piste est ouverte avec les Expositions nationales des produits de l'industrie et les Expositions universelles, qui permettent de suivre l'évolution des entreprises ; une autre piste avec les brevets d'invention. Je pense notamment aux marbriers Beernart (les archives sont accessibles), Cantini (archives originales et inédites à disposition), Delplan (ils s'en réjouissent déjà), Dervillé (dont l'iconographie est abondante), Henraux (sur lequel travaille Martine Plouvier), Parfonry (la famille est particulièrement proactive), Thomas (via les archives du château de Compiègne, durant la période napoléonienne),

Beaugrand, Devillers, Seguin, pour n'en citer que quelques-uns. L'étude des chantiers Cantini devrait bientôt débiter, avec Céline Laforest qui les aborde sous un autre angle, avec d'autres archives. Cette étude des marbriers me semble poser les fondements d'autres, à la fois plus vastes et plus précises, partant d'une histoire des techniques et se poursuivant par une histoire sociale, de l'art marbrier, des marbriers dans le contexte particulier des expositions, des guerres napoléoniennes, etc ;

- L'entreprise marbrière familiale étudiée à Rance a une activité suivie du XVI^e au XXI^e siècle ; il y aurait lieu de tenter de l'étudier dans la durée, et particulièrement depuis sa genèse ;
- Du marbre de Rance se trouve encore à de nombreux endroits, tant en Belgique, qu'en France ou à l'étranger ; étudier les archives y afférentes peut ouvrir des pistes de recoupement de réseaux commerciaux, notamment.
- La conception d'un dictionnaire prosopographique des marbriers du XVI^e au XX^e siècle, reprenant l'identité des marbres et des carrières, établi dans un cadre et avec une équipe pluridisciplinaire pourrait être d'un apport utile pour identifier les artisans d'art ayant mis en œuvre des mobiliers en marbre ;
- Etant donné qu'il s'agit de matériaux pondéreux, les infrastructures de transport et les méthodes de chargement des matériaux étaient incontournables dans le cadre de cette thèse, afin de déterminer les moyens pour déplacer de tels matériaux sur de courtes et de longues distances. Des difficultés se sont posées pour identifier certaines de ces installations et les illustrer, notamment dans les gares, ou d'établir clairement la durée du trajet avant la mise à disposition du marbre en atelier (le trajet depuis Carrare pour un marbre rendu à Paris peut durer jusqu'à un an par

bateau, en fonction des conditions climatiques) ; il y aurait donc lieu d'approfondir ces éléments ;

- Une étude des processus migratoires des marbriers belges, à comparer avec ceux de Carrare (étude effectuée par Geneviève Marotel) et français, voire par région de France (marbriers du Jura) pourrait être intéressante ;
- Une étude détaillée de la construction de certains monuments, comme les Arcades du Cinquantenaire à Bruxelles, plusieurs entreprises de marbrerie travaillant par exemple sur une même pièce (Beernaert, Delpan) ;
- Une histoire comparative des syndicats marbriers en Belgique et en France, dans le cadre d'une histoire sociale contextualisée, pourrait s'avérer utile, le syndicat de la marbrerie étant en effet le premier à se créer en Belgique, et l'un des premiers en France ;
- L'étude des prototypes de la carrière de pierre bleue Gauthier-Wincqz, mis en relation avec les plans et les archives m'a déjà été proposée par le propriétaire et gestionnaire de la carrière ;
- La poursuite de l'étude du geste technique et de l'outillage, en relevant l'iconographie outil par outil. Une histoire des techniques de taille, mise en exergue par la tracéologie, peut également être envisagée, qui pourrait peut-être trouver un développement avec les recherches sur les reconstitutions en 3D de Michel Cotte et les travaux de Blandine Bril sur l'énergie cinétique déployée dans les mouvements de la main et de l'outil (je parle ici de l'usage spécifique du marteau, par exemple). L'impact des outils sur la matière pourrait peut-être être reconstitué grâce à l'identification de l'énergie mise en jeu et la trace de l'impact reconstitué en 3D ;
- La poursuite de l'étude des sculpteurs du tombeau de Napoléon, en cours.

Au terme de ce travail où j'ai tenté de démontrer le rayonnement d'hommes d'exception par leurs logiques identitaires et l'approche anthropologique des mobilités dans le cadre des stratégies professionnelles et des réseaux mis en place, je constate que, même dans le cadre de la sous-traitance, c'est la qualité des prestations qui domine. J'encourage donc les artisans d'art passeurs de mémoire à poursuivre leur travail patrimonial, les marbriers qui perpétuent la tradition étant devenus rares. La conservation et la valorisation du patrimoine marbrier est aujourd'hui menacée, certains relevant des nuisances au métier (pollution sonore, poussières, arrêt de l'exhaure lors de la cessation des activités d'une carrière, notamment). Or, déjà en 1978, le marbrier belge Février souhaitait « ressusciter » la carrière de Merlemont pour en faire un musée à ciel ouvert complétant le musée du marbre de Rance ; il avait ainsi adressé un projet complet aux autorités municipales, resté sans suite : son initiative arrivait trop tôt. D'autres carrières ont été protégées, certaines sont devenues pédagogiques, mais aucun musée à ciel ouvert n'existe encore quant à ce patrimoine industriel régional basé sur l'extraction du marbre.

Pour terminer cet exposé, je voudrais adresser une pensée à François Sigaut, dont les enseignements et les travaux m'ont été précieux quant au regard porté sur le geste et sur les outils. Je remercie les membres du jury qui ont manifesté leur intérêt pour mes travaux en acceptant d'être examinateurs et le public pour sa présence. Mesdames et Messieurs, je vous remercie.